

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa



Des chars d'assaut à Spa (Coll. privée)

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.
Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2016 !

- ❖ **Assemblée générale** de l'asbl, le 16 mars à 20h00
- ❖ **Vernissage de l'exposition « Pile & face »**, le 26 mars à 17h00
- ❖ **Apéro SURPRISE**, le 20 mai à 19h00

Illustration de couverture

Plaque de calandre éditée par le Royal Automobile Club de Spa, probablement vers 1931
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Mars 2016
42^{ème} année

Éditeur responsable: Mme Juliette Collard
57 Boulevard Renier

4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin : 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

BULLETIN N°165

Sommaire

Pile et face : les médailles spadoises par Marie-Christine Schils	3
Nouvelles acquisitions Ernest Krins par Marie-Christine Schils	6
Poésie populaire à la gloire de Spa par Alexis Doms	11
À propos des « arbres de la Reine » par Paul Bertholet	16
Le fabuleux voyage de Claudio Monteverdi : de Mantoue à Anvers, en passant par Spa... par Véronique Wintgens	23
Des tanks - chars d'assaut à la place des chevaux à l'hippodrome de la Sauvenière par Marc Joseph	30



CONVOCAATION

Assemblée générale statutaire 2016

Notre association *Histoire et Archéologie spadoises* vous invite à participer à son assemblée générale statutaire qui se déroulera en son siège social au Musée de la Ville d'eaux, Villa Royale, 77b avenue Reine Astrid à Spa

**Le mercredi 16 mars 2015
à 20h00**

Ordre du jour

1.	Mot d'accueil du Président
2.	Rapport des activités 2015 et approbation
3.	Rapport financier de l'a.s.b.l. et des Musées de la Ville d'eaux
4.	Rapport des vérificateurs aux comptes de 2015 – approbation des comptes
5.	Nomination des vérificateurs pour les comptes 2016
6.	Présentation des prévisions budgétaires 2016
7.	Election au Conseil d'Administration
8.	Programme des activités 2016 – approbation du programme
9.	Divers : avis et suggestions des membres
10.	Verre de l'amitié

Les candidatures au poste d'administrateur doivent être envoyées par écrit à l'attention du président au siège social de notre a.s.b.l. à l'adresse suivante : Musée de la Ville d'eaux, 77b avenue Reine Astrid à Spa pour le mardi 15 mars 2016 au plus tard.

Comme chaque année, les membres de notre association sont attendus nombreux à cette assemblée générale où ils pourront rencontrer les membres du Conseil d'Administration.
Dans l'attente de vous rencontrer très bientôt.

Le Président,
Jean Toussaint

Le Secrétaire,
Marc Joseph

Pile et face

Les médailles spadoises

*Passant de mains en mains, de siècle en siècle,
les médailles restent le plus impérissable des souvenirs.*

De fil en aiguille, les choses souvent s'enchaînent sans que l'on sache au départ vers où cela va nous mener.

En mars 2008, Henri Pottier père mourait centenaire en laissant derrière lui une impressionnante collection de cartes postales ainsi qu'un ensemble de médailles spadoises offertes au fil des ans par son fils, numismate amateur mais éclairé, qui, par les hasards de la vie, est devenu l'un des rares spécialistes des monnaies byzantines¹.

Intéressés par l'achat de la collection de cartes postales, nous avons pris contact avec les héritiers de feu Henri Pottier qui nous proposèrent d'y joindre les médailles spadoises. L'affaire fut conclue en décembre 2012. C'est ainsi que 200 pièces supplémentaires vinrent grossir le médaillier du musée qui en comptait déjà 550.

Henri Pottier fils, qui avait répertorié les médailles offertes à son père, nous proposa de faire la même chose pour celles du musée. Ce fut une tâche longue et minutieuse qu'il poursuivit avec bonne humeur et philosophie, car les nouvelles acquisitions se multipliaient au musée tandis que les collections privées lui ouvraient leurs portes.

Il devint évident qu'il faudrait valoriser ce travail sous la forme d'un catalogue qui serait édité à l'occasion d'une exposition temporaire organisée sur cette thématique. Nous y voilà...

Cette année, nous vous proposons une véritable découverte : le charme des médailles ! Ce sont de véritables petits bijoux qui fourmillent de détails amusants ou insolites que vous passerez à la loupe.

Qu'elles soient en métal blanc ou en vermeil, elles immortalisent un événement ou un succès, un fait jugé digne d'intérêt, mais elles peuvent également servir de document d'identité, d'insigne de fonction ou de marque honorifique. Pas question ici de décorations militaires.

¹ Ingénieur de formation, aujourd'hui retraité, il est membre titulaire de la Société royale de numismatique et vice-président du Cercle d'études numismatiques de Bruxelles.

PILE & FACE



Les médailles spadoises

Av. Reine Astrid, 77b Spa | +32(0)87.77.44.86
www.spavillaroyale.be | info@spavillaroyale.be

**Du 27 mars au
6 novembre 2016**
De 14h à 18h

VILLA ROYALE
 Musées de la Ville d'eaux



Les pièces sélectionnées pour cette exposition touchent à de nombreuses thématiques : histoire, sports, culture, folklore, agriculture, ou vie associative pour ne citer que celles-là. L'exposition fera la part belle aux techniques particulières mises en œuvre pour réaliser ces miniatures.

Sachez que cette exposition sera dédiée à Albin Body (1836-1916), le père de l'historiographie locale, décédé il y a tout juste 100 ans. Nous qui traitons l'histoire spadoise au quotidien, que serions-nous sans lui ?

Marie-Christine Schils



Plaquette d'honneur signée Lorrain et offerte à Albin Body, en 1905, par la société Spa-Attractions dont il fut le fondateur (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Choix de l'illustration de couverture

Vous avez probablement été intrigué par l'image qui illustre la couverture de notre revue 2016. Il s'agit d'une plaque de calandre éditée par le Royal Automobile Club de Spa, probablement vers 1931. On y voit les omniprésentes armoiries de Spa et celles de Liège auxquelles sont adossées deux figures féminines, mi-sirène, mi-ondine. C'est une pièce rare que vous pourrez découvrir au sein de l'exposition « Pile et Face » où seront présentées d'autres curiosités numismatiques.

Nouvelles acquisitions Ernest Krins

Dernièrement, le musée a acquis 10 tableaux d'Ernest Krins lors de ventes publiques. Ils proviennent d'une série de 60 panneaux représentant tous des vues de l'agglomération spadoise. Sur base de documents conservés dans les archives du musée, nous allons retracer leur parcours.

Ernest Krins (Vallendar - Allemagne, 1820 - Spa, 1899) les a peints entre 1836 et 1857 si l'on se base sur les dates présentes sur quelques tableaux, et sur une mention retrouvée dans une lettre envoyée au collège échevinal².

De 1904 à 1910, les héritiers³ du peintre vont tenter, en vain, de convaincre l'administration communale d'acheter l'ensemble des tableaux pour la somme de 1500 frs (7500€), soit 25 frs par œuvre. Le collège des Bourgmestre et Echevins va dès lors se tourner vers la Commission du Musée communal pour avoir un avis éclairé sur la question. Charles Fontaine, fils d'Antoine, l'auteur du « Livre d'Or », et Charles Hault, secrétaire de la Commission, accompagnés par l'échevin Henri Schaltin, vont être mandatés pour cette évaluation réalisée en mai 1910.



*"Spa. Aux Armes d'Angleterre, rue de la Sauvenière (1846)" par Ernest Krins, huile sur carton
(Photographie Monique Noé - coll. Musée de la Ville d'eaux)*

² Courrier d'Ernest Engel (petit-fils du peintre) qui propose, en 1910, à la Ville de Spa une collection « 60 panneaux peints à l'huile sur carton » qui représentent « Spa il y a soixante-dix ans ».

³ Son beau-fils, Jacques Joseph Engel, puis le fils de ce dernier, Ernest Engel.

Un courrier envoyé à Ernest Engel, trois mois plus tard, nous apprend que la Ville de Spa a décidé de suivre l'avis négatif de la Commission et décline l'offre d'achat. Les arguments des experts spadois sont les suivants :

- a. les vues de Spa sont des copies de dessins d'autres artistes « que le musée pourrait obtenir gratuitement en s'adressant aux possesseurs ».
- b. le musée n'a pu acquérir, faute de ressources, des œuvres de Crehay père et « du fleuriste Alexandre Debrus ». En faisant une exception, ils craignent donc « de faire naître des offres nombreuses ou de justes réclamations ».
- c. faute de place, les tableaux en question ne pourraient être accrochés dans la salle d'exposition de l'Ecole des Beaux-Arts, rue Louise (actuelle rue de la Poste).
- d. ils estiment peu probable d'obtenir un subside du gouvernement⁴ vu « le mérite exclusivement local des tableaux de Krins ».



*"Spa. Entrée de la promenade de Sept-Heures (1854)" par Ernest Krins, huile sur carton
(Photographie Monique Noé - coll. Musée de la Ville d'eaux)*

⁴ Ce type de démarche auprès de l'Etat belge avait déjà été faite en vain par l'administration communale au moment de l'acquisition du Livre d'Or en juin 1894, voir *Le Livre d'or de Spa*, éd. Musée de la Ville d'eaux, 2006, p. 7.

Dans un courrier, Ernest Engel réfute le premier point. Pour prouver l'originalité des sujets peints par son aïeul, il met à la disposition des membres de la Commission « un album de vieux dessins de Spa pris par Ernest Krins et dans lequel il aura certainement puisé pour former la collection ». Il s'agit très probablement de l'album acquis par le musée en 2008⁵.

Ainsi va la vie ! Les membres de la Commission du Musée communal, présidée par Albin Body, et dont Ernest Krins avait fait partie jusqu'à son décès, jugèrent sévèrement les œuvres de leur confrère, ne leur trouvant qu'un « mérite exclusivement local ». Cependant, on ne peut pas leur donner tort. Les tableaux dont il est question ont une valeur surtout documentaire, et c'est la raison pour laquelle nous avons sélectionné ceux qui nous semblaient les plus intéressants de ce point de vue. Il est plus que probable qu'ils ont été réalisés en atelier, sur base de croquis ou de dessins, ce qui permettrait d'expliquer la platitude des lieux représentés, leur manque de perspective. Ce ne sera plus le cas des paysages que peindra Ernest Krins lorsqu'il atteindra une plus grande maturité picturale et qu'il libèrera le tempérament romantique qu'il s'est forgé auprès d'Edouard Delvaux, directeur de l'Ecole de Dessin ouverte en 1843. Nous en avons eu un bel exemple avec un tableau qu'un antiquaire français nous a proposé il y a quelques années et que nous n'avons pu acquérir, faute de moyens suffisants. Il s'agit d'une scène galante sur fond de paysage boisé. La double signature atteste que les grands arbres frémissants ont été peints par Ernest Krins tandis que les personnages à l'avant plan sont l'œuvre de Jean-Baptiste Madou⁶.

Pour en revenir à notre collection, celle-ci passe ensuite par le jeu des successions à la famille Alzer-Collinet. Vers 1989, cette série est divisée. Une quarantaine de tableaux sont acquis par René Sart⁷ tandis que Monsieur et Madame Alzer-Collinet en offrent 17 à notre musée qui avait déjà réalisé une rétrospective de l'œuvre du peintre en octobre 1973.

En 2009, Monsieur Sart propose au musée de faire l'acquisition de l'ensemble des Krins qu'il possède. Cela aurait permis de réunifier la collection initiale, malheureusement différents éléments font capoter ce projet.

⁵ Voir « Les collections du musée s'enrichissent » in *HAS* n° 136, décembre 2008, p.175

⁶ Jean-Baptiste Madou (Bruxelles, 1796-1877) est principalement connu comme lithographe. On lui doit notamment 3 vues de Spa incluses dans *Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas*, édité en 1825 par Jean de Cloet.

⁷ *Peintures d'Ernest Krins. Collection de Mr René Sart* : tapuscrit probablement réalisé par Maurice Ramaekers

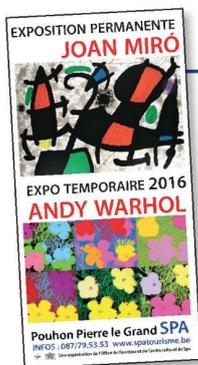


"Spa. Les Bains, rue David (1840)" (aujourd'hui place du Monument) par Ernest Krins, huile sur carton (Photographie Monique Noé - coll. Musée de la Ville d'eaux)

Ainsi, aujourd'hui, une trentaine d'œuvres d'Ernest Krins se trouvent dans les réserves du Musée de la Ville d'eaux. Cependant, comme bien d'autres paysagistes spadois de la seconde moitié du 19^{ème} siècle⁸, il mériterait qu'une étude sérieuse lui soit consacrée, à titre individuel ou comme membre de cette génération d'artistes dont Edouard Delvaux fit « de véritables peintres, étudiant la nature, dessinant d'après les principes »⁹.

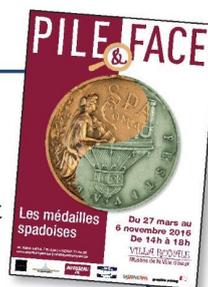
Marie-Christine Schils

*
**



BILLET COMBINÉ
Exposition Miró/Warhol
& Pile & Face

- En vente exclusivement à l'Office du Tourisme
- Prix: 10,00€



Pouhon Pierre le Grand SPA
 INFOS : 087/79.53.83 www.spatoxisme.be
 © 2016 - Tous droits réservés de l'Office du Tourisme de la Ville d'eaux

⁸ Sans vouloir être exhaustive, je citerai Henri Marcette, André Colin père, Paul Reigler, Louis Midrez et Jean-Noël Henrard. A ma connaissance, aucun d'entre eux n'a fait l'objet d'une analyse sérieuse.

⁹ Crehay, Gérard-Antoine, *Notice historique sur la peinture à Spa* in *Le Mémorial de Spa*, 21 et 28 mars, 11 et 18 avril, 1875.

Poésie populaire à la gloire de Spa

Spa d'avant la Grande Guerre, une époque de faste de la ville d'eaux. Des Bobelins, il en venait de tous pays, de toutes richesses, de toutes classes sociales. Aux beaux jours, parcourir les promenades était une félicité pour des ouvriers et ouvrières venus en famille, bien endimanchés. Ils ne fréquentaient pas le casino, mais aimaient écouter les musiques de concerts dans le Parc de Sept-Heures. L'un ou l'autre de ces travailleurs qui avaient l'âme poétique nous ont conservé en vers le souvenir de l'heureuse ambiance ressentie à Spa et ont voulu en remercier la ville. Nous en avons donné un exemple dans un précédent numéro d'*Histoire et Archéologie spadoises*¹⁰ avec *Spa célébré en deux carillons* de François Jacob (1856-1917). Poète populaire et patriote, cet habitant de Pepinster, accusé d'espionnage, est fusillé à Charleroi le 27 août 1917.

La même inspiration poétique et le même destin de patriote, le Verviétois Alphonse Ramet les a connus. Né de franche souche wallonne et en plein milieu populaire à Verviers, le 1^{er} juin 1873, il sera fusillé à Liège par les Allemands le 19 mai 1916.

Après ses brèves études primaires, il apprend un métier ; il en apprend d'autres par la suite. A sa vingtième année, il se trouvait déjà mêlé à la vie littéraire locale et connaissait d'emblée le succès. Il se marie, a deux enfants, puis part à Paris où la guerre le surprend. Soldat volontaire de 44 ans, il s'élance au secours de la patrie violentée, est blessé, passe finalement en Hollande d'où il revient à Verviers assurer un service de renseignements pour les Alliés. Dénoncé, emprisonné, il sera condamné à mort pour espionnage contre ... l'ennemi !

Dans une lettre à sa femme, Ramet demandait qu'un de ses amis, Eugène Bilstain, réunisse ses œuvres. Répondant à ce souhait, ce dernier les a rassemblées en un volume important sous le titre *Œuvres d'Alphonse Ramet*, chansonnier wallon, mort pour la patrie le 19 mai 1916.¹¹ Le même a préfacé la notice consacrée à Alphonse Ramet dans l'*Anthologie des poètes wallons verviétois*.¹²

¹⁰ A. Doms, *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 93, mars 1998, p.12-18.

¹¹ Verviers, Aug. Nicolet, 1921, p.33-35.

¹² Préface, notices biographiques et choix par Jules Feller et Jean Wisimus, Verviers, Auguste Nicolet, 1928, p. 369-370.

Avant 1905, Armand Wéber, dans son *Essai de bibliographie verviétoise*,¹³ le reconnaît « poète wallon » et constate qu'Alphonse Ramet a largement collaboré aux *Annuaire du Caveau verviétois* et au *Trô d'Sottais*¹⁴. Primé à *La Wallonne*,¹⁵ Liège, au *Caveau liégeois*, au *Sillon*, à la Société liégeoise de littérature wallonne. Collabora à *L'Art dramatique*, fonda *Fré Cougnou*, hebdomadaire littéraire wallon, lança en 1903 *Lu Clapette*, journal satirique libéral ...¹⁶

A Paris, pendant la Belle époque d'avant la Grande Guerre, les cafés-concerts étaient à la mode ; depuis la scène, le chanteur encourageait le public à participer à ses chansons. Il en était partout de même, spécialement à Liège et à Verviers. Ramet était lui-même l'ambassadeur de ses chansons. Il leur faisait un sort avec sa voix cuivrée et son allant imperturbable. Il conduisit avec des amis des journaux le *Trô d'Sotès* et le *Fré Cougnou* particulièrement où sa verve se débonde chaque semaine. Tout lui est propice : aventures de gais ivrognes, crâmignons, tableaux de mœurs, rengaines d'amour, grondements de révolte. C'est dans cette dernière veine qu'il accusa le plus sa vraie personnalité éprise de justice. Mais la générosité de la jeunesse l'emporte sur la colère et son tempérament joyeux fait éclore en lui cent refrains pleins de bonhomie.

Pour exprimer son lyrisme, il affectionnait les formes wallonnes de la « paskèye » qui était toute espèce de chanson plaisante, burlesque ou bachique et du « cramignon », danse serpentine, jadis en vogue au pays liégeois, surtout lors des fêtes de paroisse ... Le crâmignon est une danse populaire sous forme d'une chaîne. De la danse, le nom est passé au texte chanté qui l'accompagne. C'est dans cette extension de sens que crâmignon est utilisé par Ramet dans les textes ci-dessous puisqu'il en fait d'abord une composition chantée par une chorale qui ne danse pas. Il prend dans le deuxième le canevas traditionnel du crâmignon : les quatre premiers vers sont chantés par le meneur seul, les deux derniers sont aussitôt repris en chœur par le public ; le meneur reprend ceux-ci et en ajoute deux qui seront repris. Et ainsi de suite.¹⁷

¹³ N°1786 in Troisième volume, Verviers, imprimerie P. Féguenne, 1905, p. 152-153.

¹⁴ Hebdomadaire littéraire verviétois en wallon. Freddy Joris, *La presse verviétoise de 1850 à 1914*, cahiers 92 du Centre interuniversitaire d'Histoire contemporaine, Louvain, Nauwelaerts, 1982, p. 454.

¹⁵ Pour le crâmignon A SPAU qu'on trouvera ci-dessous.

¹⁶ F. Joris, p. 244, 335 et 286.

¹⁷ Maurice Piron, *Anthologie de la littérature wallonne*, Liège, Mardaga, 1979, note p.194.

On le constatera dans les transcriptions des textes de Ramet, celui-ci (et son éditeur) n'utilisaient pas l'orthographe wallonne de Jules Feller. Préférant les graphies de l'auteur nous ne les avons pas corrigées par souci d'authenticité. Mais, afin de permettre au lecteur non familiarisé avec notre dialecte de comprendre les compositions, nous les avons traduites en usant du *Dictionnaire populaire wallon-français en dialecte verviétois* de Jean Wisimus.¹⁸

Cramignon dit Ramet de *Spa l'osté*, la première des deux compositions. En réalité, il s'agit d'une *paskèye* dont elle a la forme.

Po les Djoyeux Franchimontwès

Spa l'osté Cramignon

- | | |
|---|--|
| <p>I.
C'est rucnouhou qu'on n'veut nole på
Si plèhante vèye qu l'cisse du Spå !
O roîinne du noste Ardenne
Qwand r'florih' l'âdispène
Tu n'houque mây à mâle vâ !</p> | <p>I
C'est reconnu qu'on ne voit nulle part
Ville si plaisante que celle de Spa.
O reine de notre Ardenne,
Quand fleurit l'épinette verte,
Tu n'invites jamais malencontreusement.</p> |
| <p>II
Nouc n'âreut l'cour du djower l'air ;
On sèreut minme à Bénosair
Qu'on s'mètreat tout foû h'limpe.
Po t'ruvèyî fwèrt timpe
On findreut l'aiwe et l'air !</p> | <p>II
Aucun n'aurait le courage de se dérober.
On serait même à Buenos-Aires
Qu'on se mettrait tout hors d'haleine.
Pour très vite te revoir,
On fendrait l'eau et l'air !</p> |
| <p>III
L'Inglès qu'on dit portant si freud
Est co l'pus tchaud d'tes amoureux !
Su hinant dusqu'âs hanches
Ses squèyes astohrit l'Manche
Po z'arriver pus reud !</p> | <p>III
L'Anglais, qu'on dit pourtant si frigide
Est encore le plus chaud de tes amoureux !
Lancées jusqu'aux hanches,
Ses longues jambes enjamberaient la Manche.
Pour arriver plus rapidement !</p> |
| <p>IV
Minme lu Grand Turc qui passe p'on gnouf
Por twè n'a mâys sutu pagnouf;
Et ses treus qwâtrons d'fames
S'iles rat'nît leu bouname
Pas'rît des bèlès rouffs !</p> | <p>IV
Même le Grand Turc qui est réputé grognon
Pour toi n'a jamais été muflé.
Et ses trois quarterons [3 x26] de femmes,
Si elles retenaient leur mari,
Subiraient de belles corrections !</p> |

¹⁸ Verviers, Charles Vinche, 1947.

V
 On t'aime surtout po t'hêstisté
 Po tes ritchèsses et po t'bêté;
 Adawiante et djintèye
 On t'ruqwire, on t'fiestèye,
 On z'a pône à t'qwitter !

VI
 Si tos les pus nôbes tu r'qwèrrè
 L'ovrî trouve su plèce adlé twès;
 Aimâve avou tot l'môde
 Po n'nin roûvî l'bone môde
 Tu djâse co nosse patwès !

VII
 Et tos nos autes, les francs wallons,
 Nos èstans fîrs et n'zavans bon
 Du t'vini dire : Diè wåde !
 Et du t'doner l'aubâde
 Don djoyeux crâmignon !

Respleu
 Evôye, camarâdes
 Qu'one vigreuse aubâde
 Fiestèye come i fât
 Lu plèhante vèye du Spå !

Août 1903

Œuvres d'Alphonse Ramet, p.33-35.

V
 On t'aime surtout pour ta salubrité,
 Pour tes richesses et ta beauté.
 Séduisante et aimable,
 On te recherche, on te fête.
 On se chagrine à te quitter !

VI
 Si tous les plus nobles te recherchent,
 L'ouvrier trouve sa place auprès de toi.
 Aimable avec tout le monde,
 Pour ne pas oublier la bonne franquette,
 Tu parles encore notre patois !

VII
 Et nous, les francs Wallons,
 Nous sommes fiers et avons du plaisir
 De te venir dire : Dieu te garde !
 Et de te donner l'aubade
 D'un joyeux cramignon !

Refrain
 Allons, camarades,
 Qu'une alerte aubade
 Fêtes comme il faut
 La charmante ville de Spa.

*
 * *
 * * *

Les « frés-Cougnois »¹⁹

A Spau

Cramignon

2^e prix au Club *Les Wallons*, du Liège

Respleu

Haye don haye ! Franchimontoès
Chantans, fièstans nosse pattoès !

Tos essonles, les mains noquèyes
Poch'tans, chantans, les c'pagnons
Chantant joyeusès pasquèye,
Chantons joyeux craûmignons !

Chantans joyeusès pasquèyes,
Chantons joyeux craûmignons !
Tinquans-nos, qu'on nos r'marquèye,
Qu'on nos veuhe du laûge et dlon !

Mînme l'ètrangîr su risquèye
A v'ni hoûter nosse wallon !

Gins d'Angleterre ou d'Turquèye,
Rûsse, All'mand, Chinoès, Lapon,

Tint qu'leû flème n'est ni baguèye
A Spaû rvînront tot còp bon !

Haute nôblesse, fèn'mint triquèye
Milôrds, marabout, barons,

Verci front r'cotî leus squèyes

Chaque ânèye, tant qui viqu'ront.

Câ l'flème les rapistinguèye
Foû du Spaû, foû d'les wallons

Is duv'net blancs comme maquèye,

L'anôye'mint pleutihe leu front.

Refrain

Vite donc, vite ! Franchimontois,
Chantons, fêtons notre patois !

Tous ensembles, les mains nouées
Sautant, chantant, les compagnons
Chantant de joyeuses « pasquèyes »
Chantons de joyeux cramignons !

Chantant de joyeuses « pasquèyes »
Chantons de joyeux cramignons !
Raidissons-nous, qu'on nous remarque,
Qu'on nous voie de très loin !

Même l'étranger prend le risque
De venir écouter notre wallon

Gens d'Angleterre ou de Turquie,
Russe, Allemand, Chinois, Lapon,

Dès que leur flemme est partie
A Spa, ils reviendront à tout bout de champ !

Haute noblesse finement tirée à quatre épingles,
Milords, marabouts, barons,

Par ici, feront marcher leurs jambes longues et
minces

Chaque année, tant qu'ils vivront.

Quand la paresse les frappe
Loin de Spa, loin des Wallons

Ils deviennent comme des « maquèyes »
(fromage blanc)

L'ennui plisse leur front.

¹⁹ «Frés cougnois»: selon Wisimus, appellation amicale, telle «Vieux frères»... Ramet avait repris cette expression comme titre du journal littéraire wallon hebdomadaire qu'il avait fondé (1899-1904). Freddy Joris, p. 335 et 498.

Mais nos autes, vigreuse quanquèye,
Sèyans qu'oyèhe chache et bon !

Qu nos voèx, clére ou soquèye,
S'étindèhe jusqu'au Pouhon !

Portant, qu'nouc nu s'risquèye
A chanter pus haut qu l'ton !

On sintiret l'note manquèye
S'on n'comprind wère nos' jorgon !

A des orèyes bin tinquèyes
Nos quwéqsèges, tél fèye, wign'ront !
Faut saûver les gins d'Turquèye,
Du l'Angleterre, dè Japon

On l'zôret rire one boquèye,
Mins c'est d'nos autes qui rèye'ront !²⁰

Mais nous, vigoureuse ribambelle,
Essayons qu'ils entendent bel et bon !

Que nos voix, claires ou altérées
S'entendent jusqu'au pouhon !

Pourtant qu'aucun ne se permette
De chanter plus haut que le ton !

On percevra la fausse note
Même si on ne comprend pas notre langue !

A des oreilles bien tendues
Nos couacs, parfois, grinceront.
Il faut sauver les gens de Turquie,
De l'Angleterre, du Japon.

On les entendra rire un peu,
Mais c'est de nous qu'ils riront !

Témoignages de l'accueil de la ville, il y a cent ans...

Alexis Doms

*
**

Apéros Musées

Apéro Surprise
Vendredi 20 mai,
à 19h
Visite guidée de l'expo
Pile & face, suivie d'un
apéro convivial
et surprenant !

Apéro Rustique
Samedi 13 août, à 11h
Découverte ludique et
conviviale du **Bois de Spa**
& dégustation de
produits du terroir !

Réservation
obligatoire

²⁰ Œuvres..., p. 53-55.

À propos des « arbres de la Reine »

Dans un dépliant annonçant les promenades 2015 proposées par le R.S.I. de Theux et le S.I. de La Reid, nous lisons que ce dernier avait programmé le 18 juin une promenade intitulée : “Les arbres de la Reine et le Chincul”. Un bref commentaire de deux lignes explique que *Les arbres de la Reine sont des chênes qui ont été épargnés par les Allemands en 14/18 suite à une action de la Reine de Belgique*. Il y a là un raccourci qui prête à confusion.

Pendant la guerre 1914-1918, les Allemands ont coupé plus d'une centaine d'hectares de bois dans la commune de Theux ou appartenant à celle-ci. Une déclaration du bourgmestre de Theux en date du 23 juin 1921²¹ en donne l'inventaire que nous reproduisons ci-dessous :

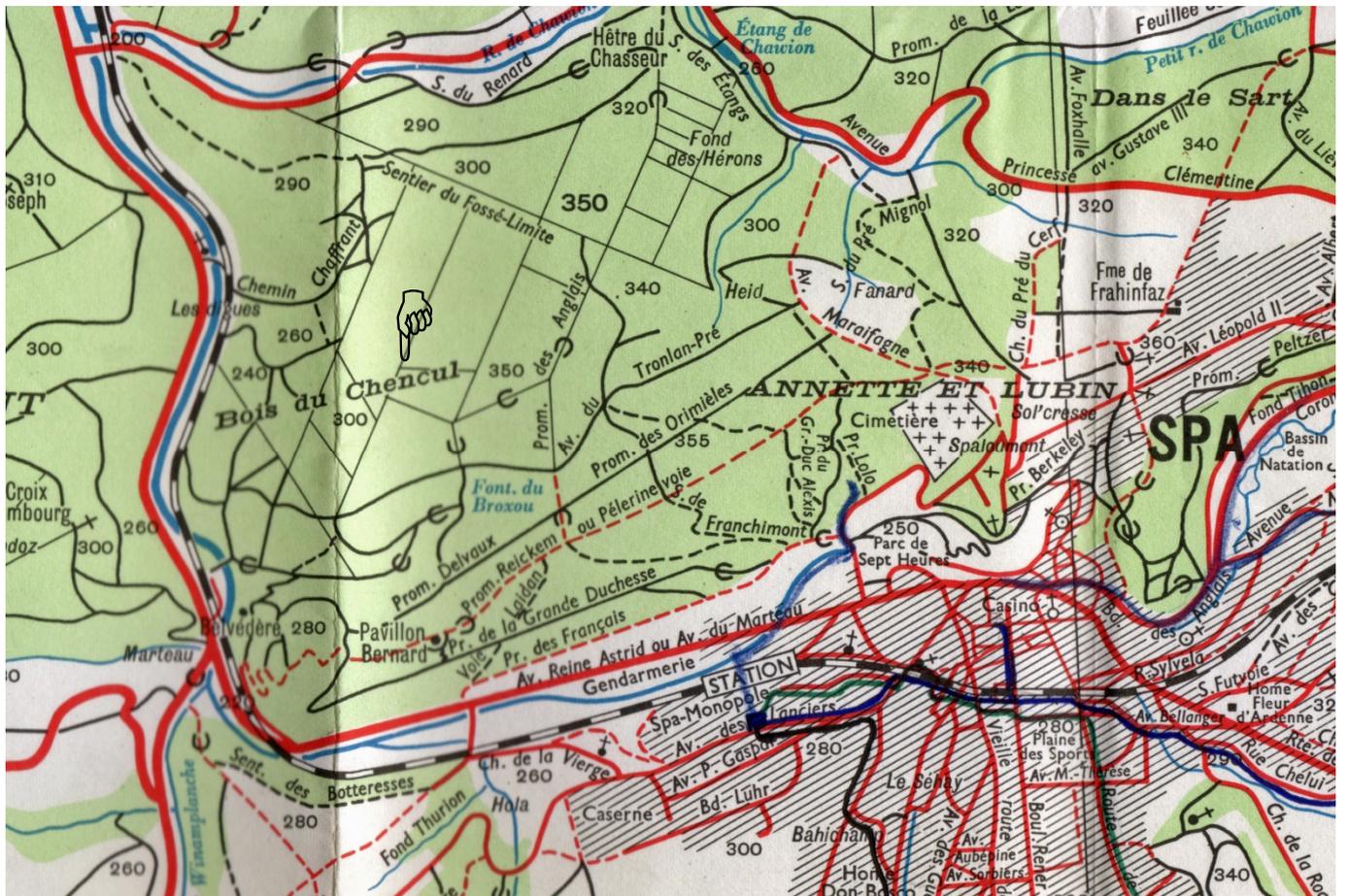
BOIS ABATTUS PAR LES ALLEMANDS EN 1914-1918				
Époque	Situation	Importance en hectares	Nature	Nom du propriétaire
1916	Fange St-Remacle	45	résineux	commune de Theux
1916	Fange St-Remacle	8	résineux	commune de Pepinster
1916	Fange St-Remacle	3	résineux	veuve Naveau
1917	Jonckeu	30	résineux	commune de Theux
1918	La Platte	5	résineux	commune de Theux
1918	Route de Polleur	1,5	résineux	commune de Theux
1918	Chincul	4	taillis	commune de Theux
1918	Fond de Chawion	1	résineux	État belge
1918	Chincul	6	taillis	État belge
1918	Timonheid	0,60	taillis	Léon Hacha à Liège
TOTAL		104,10		

Constatons d'abord que la commune de Theux a subi le plus grand préjudice dans l'abattage des bois par les Allemands : 85,5 ha emportés pour seulement 7 ha à l'État, 3,6 ha à deux particuliers et 8 ha à la commune de Pepinster.

²¹ Archives de la Commune de Theux (A.C.T.), n° 205.12/547.



Photographie Louis Pironet





Photographie Monique Poncelet

Remarquons ensuite que la commune de Pepinster possède un bois sur la commune de Theux et que cette dernière en possède également un sur la commune de Polleur : celui du Jonckeu. Ces apparentes anomalies s'expliquent historiquement. Avant 1796, les communes d'avant fusion (au 1^{er} janvier 1977) de Theux, Polleur, La Reid et Pepinster jusqu'à la Vesdre²² n'en formaient qu'une seule : la Communauté de Theux. Lorsque les communes de La Reid et Polleur ont été créées en 1796 – nous sommes alors Français – par démembrement de l'ancienne Communauté de Theux, les biens appartenant à cette dernière sont restés indivis entre les trois communes, ce qui posa nombre de problèmes de gestion. Ce n'est qu'en 1851 que les biens indivis furent enfin divisés, au prorata du nombre de “feux” ou ménages comme le prévoit la loi : 1.042 “feux” pour Theux, 439 pour La Reid et 343 pour Polleur. De plus, le 1^{er} janvier 1850 fut créée la Commune de Pepinster démembrée de celle de Theux ; d'où nouvelle division des biens en 1852, toujours au prorata du nombre de “feux” ou ménages : 798 sur Theux et 372 sur Pepinster²³. C'est pour respecter ces proratas que certains biens se trouvent sur une autre commune que celle du propriétaire.

²² C'est-à-dire avant fusion avec la commune de Cornesse en juillet 1964 : la Vesdre faisait la limite entre les communes de Pepinster (principauté de Liège) et de Cornesse (Duché de Limbourg), limite qui remontait au Moyen Âge et que le Régime français avait conservée lors de la création des nouvelles communes en 1796.

²³ Philippe de Limbourg, *La Commune de Theux*, dans Vliebergh Em. et Ulens Rob., *La population agricole au XIX^e s. L'Ardenne*, Mémoire couronné de l'A.R.B., Classe des lettres et des sciences morales et politiques, 1911, p. 174-175.

Observons enfin que des bois de mêmes lieux appartiennent en partie à l'État belge, en partie à la commune de Theux. On le voit ici pour le Chincul, mais il est d'autres endroits où cette curiosité se produit.

De nouveau, l'histoire nous en explique la raison. Au début du 17^{ème} siècle, les bois du Franchimont – taillis et feuillus, les résineux n'apparaissent chez nous qu'au 19^{ème} siècle – étaient dans un état déplorable car mal gérés. On se contentait d'exploiter immédiatement la forêt sans penser à son renouvellement, sans vision à moyen et long terme.

Or, d'une part, l'âge d'or de la sidérurgie franchimontoise dans les deux premiers tiers du 16^{ème} siècle avait exigé d'énormes coupes pour fabriquer le charbon de bois destiné à fondre les minerais de fer dans les hauts-fourneaux²⁴. D'autre part, les droits d'usage exercés dans les bois par les habitants, notamment celui d'y laisser paître les troupeaux, ne permettait pas à la forêt de se régénérer : le bétail y mangeait les jeunes pousses.

C'est pourquoi en 1624, le prince-évêque, avec l'accord des Communautés, décida de diviser en deux les forêts²⁵. Celles conservées par le prince seraient gérées par sa Chambre des Comptes, celles abandonnées aux Communautés le seraient par ces dernières sous leur responsabilité ; l'autorisation du prince restait cependant nécessaire pour que les Communautés puissent vendre leurs forêts. Dans le ban de Theux, le prince se réservait 800 bonniers (700 ha environ) à prendre dans les bois dits de *Raihaimont*²⁶, *Chanecul* ou *Chennecul*²⁷, *Chawinfaz*²⁸, *Dalsart* ou *Drallesart*²⁹, *Marinfa(i)ngne*³⁰, *Banecroix* et *Faweux*³¹.

²⁴ Sur ce problème, voir notre ouvrage : Paul Bertholet, *Histoire de la métallurgie au pays de Franchimont*, dans *Des forgerons du Franchimont aux métallos de Socomef*, Verviers, Idées, 2012, p. 34-41.

²⁵ L'acte de division, qui donne des limites assez précises, ne compte pas moins de 28 pages. Voir Archives de l'État à Liège (A.É.L.), *Chambre des Comptes*, n° 79, f° 11 à 24v°.

²⁶ Rohaimont : bois aujourd'hui de 70 ha environ situé dans l'ancienne commune de La Reid, entre Le Maquisard, Hestroumont, le Turon et le Wayai jusqu'à Marteau.

²⁷ Chincul : bois situé à droite (est) du précédent, dans l'ancienne commune de Theux, depuis les Dignes jusqu'à Marteau, entre le Wayai et Spaloumont.

²⁸ Chawefaz : bois prolongeant à droite (est) la bois de la Longue Heid, aux alentours du Chêne du rendez-vous et de la croix Brognard ou Grognard. J. Otten, p. 190. (Voir note 11. Ce mémoire se trouve au Fonds Body)

²⁹ Non identifié, mais vu l'énumération qui suit la situation topographique, aux alentours du bois de Chincul.

³⁰ A droite (est) du Chincul, entre l'étang du Chawion et la Heid Fanard (Spaloumont)

³¹ Devenus aujourd'hui, par mauvaise transformation de bouche à oreille, "Faweux Ramecroix", au sud de Mangombroux, de part et d'autre de la route de Jehanster dans l'ancienne commune de Polleur. Jacques Otten, *Atlas toponymique de l'ancien ban de Theux*, Mémoire de licence en philologie romane, inédit, Université Liège, 1966-1967, p. 135. Un Faweux est une hêtraie. Bancroix ou croix banale indique probablement la limite de la paroisse ou du ban où s'arrêtait la procession.

Le 1^{er} octobre 1795, la principauté de Liège disparaît et nous devenons français. L'État s'empare à son profit des biens dévolus au prince-évêque³². Après réclamations de la Commune de Theux, la part des bois qu'elle avait obtenue en 1624 lui revient en propriété, tandis que celle qu'avait conservée le prince-évêque appartiendra dorénavant au Domaine de l'État.

Pendant la guerre 14-18, la reine Elisabeth se trouvait à l'Yser et on ne voit pas comment elle aurait pu intervenir pour, le cas échéant, préserver les “chênes de la Reine”, si tant est qu'elle fût informée du danger qui les menaçait. Or le tableau nous montre que seuls des taillis et des résineux intéressaient les Allemands. Les “chênes de la Reine” n'étaient pas en danger.

Pourquoi, dès lors, l'appellation “chênes de la Reine” ? Il s'agit en fait de la reine Marie-Henriette, épouse de Léopold II, qui à partir de 1895 résidait officiellement à Spa³³. Comme le rapporte Louis Pironet³⁴, *la reine Marie-Henriette fit préserver quelques dizaines de beaux chênes dans le val du Ru de Chawion à l'entour d'un charmant petit pont routier en pierres de taille dont la voûte à plein cintre enjambe le ruisseau au débouché de l'ancienne promenade des Anglais. Pour matérialiser le désir de la souveraine qui aimait ces lieux sylvestres baptisés “la vallée heureuse”, les fûts furent ornés d'une ceinture aux couleurs nationales, dont on devine encore la trace.*



Photographie Monique Poncelet

³² Pendant son règne, le prince-évêque est l'usufruitier des revenus des biens de la Mense épiscopale, mais il n'en est pas le propriétaire ; il ne peut rien en aliéner sans l'accord du chapitre cathédral de St-Lambert (50 tréfonciers) qui représente “l'Église de Liège”, la vraie propriétaire. Georges Hansotte, *Les institutions politiques et judiciaires de la principauté de Liège aux Temps Modernes*, Crédit communal, Bruxelles, 1987, p. 93.

³³ Voir les différents articles de Marie-Christine Schils dans le catalogue de l'exposition *Le choix d'une reine. Marie-Henriette à Spa*, Spa, s.d.

³⁴ Louis Pironet, *Les arbres de la Reine Marie-Henriette sont-ils menacés ?* dans *Histoire et Archéologie spadoises (H.A.S.)*, n° 35, septembre 1983, p. 133.

Dans un autre article³⁵, il écrit *La promenade de la princesse Clémentine suit la vallée du petit, puis du grand ruisseau de Chawion. Elle fut ainsi nommée en souvenir de son S.A.R., fille de la reine Marie-Henriette, bobelin éminent, amazone convaincue et amateur de drags. Vers 1900, la souveraine, attachée à ces lieux sylvestres, y fit préserver quelques douzaines de beaux chênes sur les deux versants boisés de la vallée, par l'administration des Eaux et Forêts, autour d'un charmant petit pont routier en pierre de taille enjambant le ru au débouché de la promenade des Anglais (actuellement sentier du Renard). Baptisés "les arbres de la reine" par la population locale qui a conservé un souvenir affectueux de la plus célèbre spadoise d'adoption, ces fûts vénérables furent respectés par les Allemands pendant la guerre 1914-1918. [...]*

A cent mètres en aval du pont, nous avons mesuré un beau spécimen : hauteur : 23 m et circonférence : 3,16 m.



Photographie Monique Poncelet

Toutefois, le désir de la Reine ne fut pas aussi aisément respecté qu'on pourrait le croire : les désirs royaux n'étaient pas nécessairement des ordres : le modeste Collège communal de Theux allait le lui faire sentir !

Nous avons retrouvé la délibération du Collège relative à cette affaire, que nous croyons utile de citer en entier. Il faut savoir en effet qu'il s'agissait d'un bois communal et non de l'État belge...

³⁵ Louis Pironet, *Les arbres remarquables du massif forestier au nord de Spa*, dans *H.A.S.*, n° 38, juin 1984, p. 54-55.

Séance du Collège échevinal du 15 novembre 1898.

Sont présents : MM. Jacques Quaré, Bourgmestre-Président, Jean Nagant et A. De Hansez, échevins, et A. Massin, secrétaire.

Une lettre est déposée sur le bureau, en date du 22 novembre courant, par laquelle Monsieur Gillet, sous-inspecteur forestier, informe que S.M. la reine désirerait, dans le but de ne pas nuire à l'aspect du paysage, que la commune n'exploitât pas les chênes marqués en délivrance près du ruisseau de Chawion dans la coupe de Chincul, ordinaire 1899. Ces chênes, au nombre de 63, sont marqués dans les lignes 13, 14 et 15, et évalués, d'après la lettre précitée, à 840 frs.

Le Collège, délibérant sur ce point.

Monsieur de Hansez déclare qu'il ne croit pas que le Collège soit compétant [sic] pour statuer.

Monsieur le Bourgmestre ayant offert au nom de Sa Majesté la Reine, une somme de 1.000 frs pour qu'il soit donné suite au désir manifesté dans la lettre ci-dessus, le Collège s'est également déclaré incompétent sur cette question ; mais il a décidé que tous les lots, faisant partie de la vente, devaient être vendus en hausse publique.

Que, toutefois, pour faciliter autant que possible l'exécution du désir manifesté par Sa Majesté, on pourrait réunir, sur la mise à prix de 1.000 frs, en un seul lot, tous droits des amateurs saufs, les arbres dont il est question dans la prédite lettre.

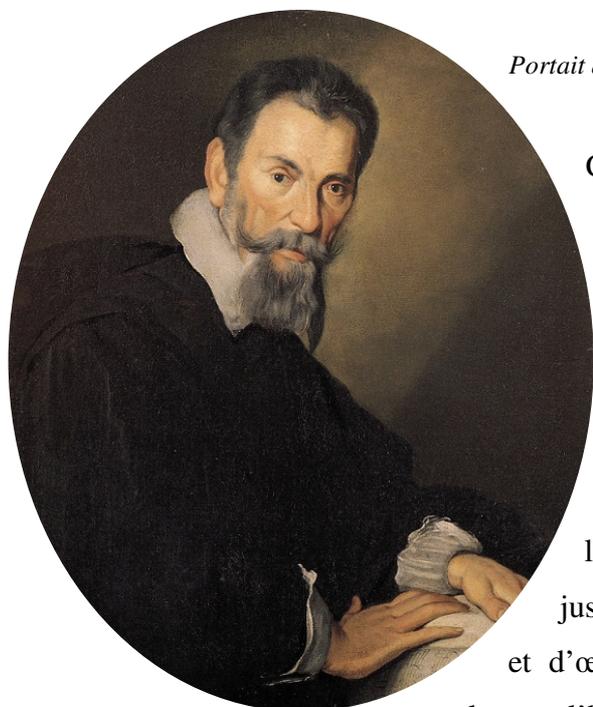
Il décide en outre que Monsieur le Bourgmestre sera chargé d'écrire dans ce sens à Sa Majesté et qu'il doit être bien entendu que, dans le cas où Sa Majesté serait déclarée adjudicataire, ces arbres, qui resteront la propriété de la commune, seront conservés sur pied au moins jusqu'au martelage à opérer quand la coupe ordinaire de bois sera exploitée, au même lieu du ruisseau de Chawion, soit dans 20 ans environ.

Il n'appartenait pas en effet au Collège de modifier une décision du Conseil communal qui avait approuvé le cahier des charges, lequel prévoyait la mise en vente aux enchères publiques des arbres marqués. Ce qui, par contre, pourrait paraître curieux, c'est qu'au cas où la Reine obtiendrait le lot convoité, les arbres – pourtant achetés et payés – resteraient la propriété de la commune et qu'ils pourraient à nouveau être remis en vente une vingtaine d'années plus tard. L'idée était sous doute qu'en laissant les arbres sur place – alors qu'ils devaient être évacués dans un certain délai –, cela empêchait d'en replanter et de vendre ces derniers le moment venu. D'autre part, tant que les arbres restaient enracinés dans le sol communal, ils appartenaient au propriétaire du sol...

Nous ne savons pas si quelqu'un s'est permis de surenchérir sur l'offre de la Reine, déjà élevée. Toujours est-il que la réserve émise par le Collège ne fut pas appliquée et que les “chênes de la Reine” sont toujours là aujourd'hui...

Paul Bertholet

Le fabuleux voyage de Claudio Monteverdi de Mantoue à Anvers, en passant par Spa...



Portrait de Claudio Monteverdi par Bernardo Strozzi, c.1640

Considéré de nos jours comme l'un des génies les plus inventifs de l'Histoire de la Musique, Claudio Monteverdi figure parmi les plus intéressantes personnalités musicales à avoir foulé la terre spadoise.

Né à Crémone en 1567, Claudio Monteverdi débuta sa carrière de musicien à la cour de Mantoue avant d'assurer la fonction de maître de chapelle à Saint-Marc à Venise jusqu'à sa mort en 1643. Compositeur de madrigaux, d'opéras et d'œuvres religieuses, il s'efforça toute sa vie à « émouvoir totalement l'homme », en exprimant, par sa musique, les sentiments les plus profonds et en adaptant la musique au texte qu'elle illustre, loin des strictes règles de l'art polyphonique.

Dans quelles circonstances, ce musicien et compositeur hors du commun est-il venu à Spa en cette fin du 16^{ème} siècle ?

Intéressons-nous au contexte historique et à la réputation des eaux de Spa dès cette période. Durant la Renaissance, en effet, les fontaines thermales connaissent un succès fulgurant : les vertus de l'eau, déjà reconnues durant l'Antiquité, sont redécouvertes partout en Europe. En 1619, le poète français, Pierre Bergeron, parle de Spa en ces termes : « Un des plus célèbres et fameux [lieux] de l'Europe pour l'abord de toutes nations, à cause des eaux minérales qui y sont estimées les meilleures, plus salubres et plus universellement guérissantes, qu'en tout endroit du monde ». Tout cet engouement donne naissance à une riche littérature vantant les bienfaits des cures thermales. Nombreux sont les médecins de cour à prendre leur plume pour rédiger des traités s'adressant à leurs confrères comme aux curistes avides de traitements thérapeutiques. Rédigés en latin, ces traités étaient très souvent traduits en français et en italien. Dans un tel contexte, il n'est pas étonnant que le duc de Mantoue, Vincent de Gonzague, décide de faire un séjour

à Spa avant de se rendre dans les « Flandres » accompagné d'une troupe de musiciens dont un certain Claudio Monteverdi...

En l'an 1599, Vincent de Gonzague entreprend un long voyage. Du mois de juin au mois d'octobre le duc, accompagné de sa troupe de musiciens, se rend dans plusieurs villes renommées telles Innsbruck, Bâle, Nancy, Spa, Liège, Bruxelles et Anvers. Lors de son séjour au Pays de Liège, Vincent de Gonzague séjourne à Spa durant une période d'un mois, en juillet et août. Simple village à cette époque, Spa jouit déjà d'une certaine renommée internationale en tant que ville thermale. Claudio Monteverdi, alors jeune chanteur et joueur de viole, est au service du duc de Mantoue depuis 1590.

Il est âgé de 32 ans et accompagne le duc lors de ce long périple. Les biographes et historiens de la musique ont, jusqu'à présent, trouvé peu d'informations sur son séjour à Spa.

Par contre, tous témoignent de l'influence qu'exerça ce voyage sur l'œuvre du compositeur, reconnu aujourd'hui comme l'un des compositeurs majeurs de la musique baroque.



Le Nouveau Spa en 1559 par Gilles Pierriers (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



La Fontaine de Géronstère près de Spa, illustration extraite des « Amusemens des eaux de Spa », 1735 (Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds Slosse)

A défaut de trouver des ouvrages d'histoire de la musique relatant, par le menu, le voyage de Monteverdi dans nos contrées, nous avons glané, dans les principaux livres d'histoire de la musique, des informations qui nous ont permis d'évoquer brièvement, dans le cadre de cette notice, le contexte historique et musical en cette fin du 16^{ème} siècle. A ce jour, aucune étude musicologique n'est venue compléter les informations existantes, faute d'archives conservées de cette époque, afin d'éclairer ce fabuleux voyage de Monteverdi dans la Perle des Ardennes.

Quel paysage musical Monteverdi a-t-il bien pu découvrir sur la route du Pays de Liège, des Flandres et à Spa en particulier ?



« Henri III roi de France Spa 1585 » par Antoine Fontaine (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Le roi de France, Henri III déguste l'eau minérale du Pouhon (1585). Cette œuvre nous permet d'imaginer la même scène avec le Duc de Mantoue dégustant lui aussi la fameuse eau de Spa. Peut-être Monteverdi y a-t-il goûté aussi ?

Dans une notice consacrée au célèbre festival liégeois « Les Nuits de septembre », la musicologue Suzanne Clercx précise « lors de son séjour à Spa, Monteverdi dut avoir l'occasion de rencontrer des musiciens de Charles III de Lorraine, qui faisait également sa cure au même moment ». Or, le spécialiste de la Renaissance à l'Université de Tours Jacques Barbier précise que le duc organisait de grandes fêtes agrémentées de grands ballets costumés qui animaient les fêtes de la cour. Parmi son orchestre, on trouvait notamment un luthiste, des violonistes, des cornettistes à bouquin, principalement de nationalité italienne, et des joueurs de sacqueboutes anglais. Les renseignements dont nous disposons ne nous permettent pas de connaître la composition de la troupe de musiciens qui accompagnaient le duc Vincent de Gonzague. Cependant, à la lumière des informations concernant l'orchestre de Charles III de Lorraine, un orchestre, de composition plus ou moins similaire, accompagnait-il le duc de Mantoue ? Ou le duc de Mantoue s'était-il entouré pour se divertir uniquement de chanteurs –deux basses, Monteverdi et un castrat- à l'instar de son voyage en Hongrie en 1595 dans une campagne contre les Turcs ? En l'état de nos connaissances et des archives de cette époque actuellement consultables, la question reste ouverte.

Deux visiteurs de marque à Spa en 1599 : Vincent de Gonzague et Charles III de Lorraine.



*Vincent de Gonzague, duc de Mantoue
par F. Pourbus le Jeune (1600-1601)*



Charles III de Lorraine, atelier F. Clouet

Un des biographes de Monteverdi, Léo Schrade, nous apprend que Giulio Cesare, le frère du compositeur, également musicien et compositeur à la cour de Mantoue rapporte que son frère Claudio est revenu de Spa avec une « moisson artistique de première importance ». D'autres sources mentionnent qu'il fut frappé par le *canto alla francese* sur cette terre du « Pays de Liège », alors principauté ecclésiastique, où l'on cultivait la musique à la manière française. Cette constatation, formulée par plusieurs musicologues tels Suzanne Clercx ou Henry Prunières, s'illustre dans l'œuvre des compositeurs actifs à Liège à cette époque qui composaient « à la mode française ».

Selon Prunières, Monteverdi aurait découvert à Spa la musique de l'Académie de Baïf dont les membres défendaient la musique mesurée à l'antique et pris connaissance des œuvres des compositeurs français comme Claude Lejeune ou encore Du Caurroy. L'historien ne cite pas la source de cette information. Cette découverte s'est-elle réalisée par l'intermédiaire des musiciens de Charles III de Lorraine ? Monteverdi aurait, selon les mêmes sources, été « séduit par la tournure rythmique élégante de certaines chansonnettes mesurées » ou encore « aurait étudié les airs de cours et les vaudevilles en Flandres pour en reprendre les qualités ». Cet humanisme, ce « retour à l'antique », cette volonté d'unir plus étroitement la poésie et la musique développée par Jean-Antoine Baïf, la vogue de l'air de cour français... autant d'éléments qui illustrent les principes du *stile nuovo* déjà présents dans les villes visitées par Monteverdi au pays de Liège, même si la polyphonie ancienne était encore pratiquée notamment à la célèbre cathédrale Saint-Lambert...



Jacques de Saint-Luc, attaché à la Chapelle royale de Bruxelles en qualité de luthiste.
Gravure d'Antoine vander Does, artiste flamand (1609-1680)
© KIK-IRPA, Bruxelles

Dans son ouvrage « La Musique et les Musiciens de l'Ancien Pays de Liège », Antoine Auda nous rapporte un témoignage de Léonard de Hodemont, maître de chapelle de Saint-Lambert de 1619 à 1639 : « Entrons à l'église, là ce ne sont que luths, lyres frémissantes, clairons, flûtes, cornets, trompettes qui marient leurs accords aux accents majestueux de l'orgue ». Monteverdi a-t-il été séduit par l'art instrumental et plus spécifiquement par l'art vocal pratiqué au Pays de Liège et dans les « Flandres » où l'on chantait beaucoup à cette époque ? Le répertoire était composé d'airs de France, de villanelles d'Italie et de romances d'Espagne au côté de chansons profanes mettant à l'honneur les thèmes de l'amour, du vin et de la guerre sous la forme d'airs de cour français.

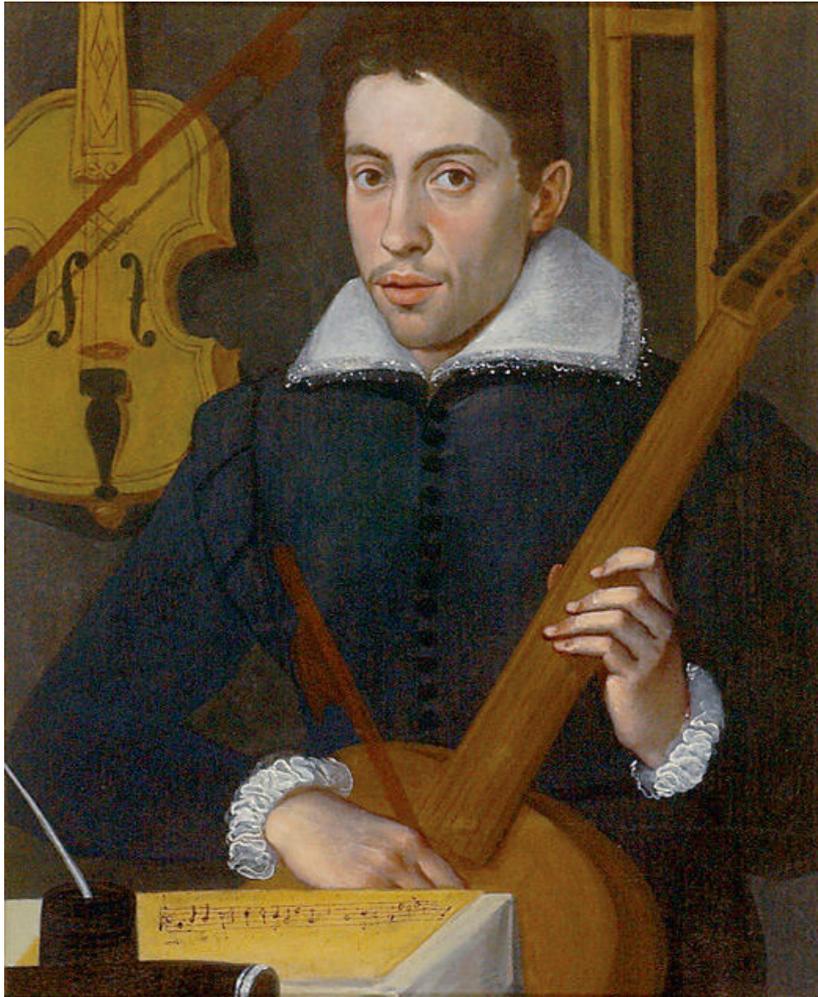
A Bruxelles, Vincent de Gonzague et sa cour et, plus particulièrement Monteverdi, auront-ils pu goûter aux sonates et concerts qui résonnaient dans les appartements des gouverneurs des Pays-Bas espagnols, les archiducs Isabelle et Albert, les jours de réception ? A cette époque, la composition de la « chapelle » et de la « chambre » propose un maître de chapelle, un maître de musique de chambre, deux organistes, un vice-maître de chapelle, quatorze chantres et musiciens et six enfants. A la collégiale Saint-Michel et Sainte-Gudule résonnaient les messes et motets de Roland de Lassus, de Philippe de Monte, de Palestrina, un répertoire qui prolongeait la tradition polyphonique du 16^{ème} siècle.



*Musiciens, timbaliers et trompettes en cortège.
Détail des Pompes funèbres de l'Archiduc Albert à Bruxelles en 1621.
Gravure de Cornelis Galle - © KIK-IRPA, Bruxelles*

Quant à Anvers, le centre le plus important des Pays-Bas au 17^{ème} siècle, c'est très probablement l'activité commerciale et l'art pictural qui ont attiré le duc de Mantoue, grand collectionneur et amateur d'art. Pierre-Paul Rubens deviendra le peintre de cour du duc quelques années plus tard lorsqu'il séjourne en Italie. La musique devait également y occuper une place de choix comme en témoignent les recueils édités par les grands éditeurs tels les Phalèse et Bellère ou les Plantin-Mortus...

Voilà un bref tour d'horizon du contexte musical que put apprécier le jeune Claudio Monteverdi lors de son séjour à Spa en cette fin du 16^{ème} siècle avant de s'inscrire comme une des plus grandes personnalités de l'Histoire de la Musique.



*Probablement portrait de Monteverdi réalisé par un artiste crémonais,
c. 1570-1590 (Coll. Ashmoleum Museum)*

*

**

Monteverdi à Spa - addendum

Dans la seconde édition du *Théâtre et la musique à Spa* de 1885, Albin Body ne cite pas Monteverdi. Il mentionne, cependant, le passage du musicien à Spa dans son livre d'or, resté malheureusement inédit. Il y écrit à propos du séjour du duc de Mantoue à Spa en 1599 : « Le Duc amenait avec lui Monteverdi, le célèbre musicien » qu'il fait suivre de quelques notes biographiques le concernant. Il a, par ailleurs, ajouté au crayon, en marge de son exemplaire du *Théâtre et la musique à Spa*, « Monteverdi à Spa » indiquant par là qu'il ignorait ce séjour avant 1885.

Jean Toussaint

Dans la continuation des fêtes données en juillet
à l'occasion de la Conférence de la Paix (5 au 16 juillet 1920)

Des tanks - chars d'assaut à la place des chevaux à l'hippodrome de la Sauvenière

A l'occasion de *La grande semaine* du 14 et 22 août 1920, le programme des fêtes organisées à Spa prévoit, outre une manifestation en l'honneur du général baron Jacques³⁶, des concerts symphoniques, des galas du casino, la grande fête foraine au parc et au casino, la bataille des fleurs, mais aussi des courses interalliées. Ces deux dernières activités ont pour particularité d'accueillir, cette année-là, des chars d'assaut.



Annonce extraite de « La Meuse » du samedi 14 août 1920³⁷



*Le tournant au fond de l'hippodrome,
les chars anglais à gauche et au centre. Chaque char français à droite arbore un drapeau (Coll. privée)*

³⁶ Que nous évoquerons lors d'un prochain article

³⁷ Mes remerciements à l'asbl *Le Vieux-Liège* qui m'a permis de consulter ses archives du journal « La Meuse »



Un char français Renault FT17 place Pierre-le-Grand (Coll. privée)



Un char britannique Mark V passe devant le casino (Coll. privée)

Cette présence est précédée d'une conférence donnée le 8 août dans la salle de lecture du casino³⁸ présentée par le R.P. d'Eymar de Jabrun³⁹, lieutenant de réserve du 507^{ème} régiment de chars de combat, Chevalier de la Légion d'Honneur, détenteur de la Médaille militaire, de la Croix de Guerre et de la Médaille commémorative de la bataille de l'Yser. L'allocution de cet orateur français a pour titre « Tanks et chars blindés »⁴⁰ et est accompagnée de *très belles vues cinématographiques*⁴¹. L'officier de réserve *expliqua le maniement des chars d'assaut, il nous les montra en action sur les champs de bataille, à travers les boues et les tranchées ; il nous dit aussi de quelle façon ils avaient été créés et de quoi s'étaient inspirés les ingénieurs qui construisirent ces monstres guerriers.*⁴²

Après le passage de six chars d'assaut Renault les 29, 30 et 31 mai à Liège, de nouvelles courses interalliées des *Chars d'Assaut-Tanks* sont organisées en deux journées les samedi 14 août (matin et après-midi) et dimanche 15 août (matin) au champ des sports de la Sauvenière⁴³. Le dimanche après-midi est prévu pour la participation des chars d'assaut à la Bataille de Fleurs.

Ce meeting international de chars d'assaut se tient au profit de l'œuvre pour l'entretien des tombes françaises en Belgique sous le haut patronage de S.M. la Reine des Belges.

Pour l'occasion, l'hippodrome de la Sauvenière a troqué ses fiers destriers contre des monstres d'acier. Cette compétition se déroule en quatre épreuves (hommes de troupe et officiers), plus une course pour les officiers de réserve.

La compétition est dotée de cinq coupes offertes par les barons Jean et Joseph de Crawhez⁴⁴, par M. Braconnier de Hemricourt, président de l'Automobile Club de Spa, mais aussi par la Compagnie Fermière des eaux de Spa et par le journal *La Meuse* destinée à récompenser la course des officiers démobilisés.

³⁸ Les locaux de l'actuelle bibliothèque communale

³⁹ Louis d'Eymar de Jabrun (1883 – 1943), soldat, puis officier d'infanterie avant d'être affecté en 1918, au 507^{ème} Régiment d'Artillerie Spéciale (Chars d'assaut) où il termine la guerre avec le grade de lieutenant. Il est ordonné prêtre en 1920 (<http://www.jesuites.com/histoire/jabrun.htm>).

⁴⁰ *Spa Saison* n° 13 du 8 août 1920

⁴¹ *La Meuse* du 11 août 1920

⁴² *Ibidem*

⁴³ *Spa Saison* du 14 et 15 août 1920 et du 22 août 1920

⁴⁴ Joseph de Crawhez, bourgmestre de Spa de 1912 à 1932

Les machines

Deux types de chars d'assaut sont engagés : le char français Renault FT17 et le char anglais Mark V.

Brève description de ces destriers modernes :

Le premier est le char Renault FT décrit comme suit par le journaliste de la *Saison-Spa* : *Ces chars légers, mobiles, alertes, vifs, sont bien à l'image du caractère français. On sait qu'ils furent la terreur des boches.*



Dessin extrait de l'article « Les chars d'assaut à Spa » dans « La Meuse » du dimanche 15 août 1920

*L'automitrailleuse à chenilles Renault FT, premier char équipé d'une tourelle pivotante à 360°, constituait une révolution dans l'armée blindée naissante. Par la suite, les tourelles de char pivotantes sont devenues quasiment universelles. L'armement du Renault FT était constitué soit d'un canon de 37 mm Puteaux SA 18 à culasse semi-automatique et lunette de visée, soit d'une mitrailleuse Hotchkiss Mle 1914.*⁴⁵

Un témoin de l'évènement aura ce mot : [les petits Renault] *ont plus l'air, avec leurs tourelles de machines de guerre, que les autres qui paraissent plutôt des machines industrielles.*⁴⁶

⁴⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Char_Renault_FT

⁴⁶ *La Meuse* du lundi 16 et mardi 17 août 1920

Fiche technique Renault FT

Poids 6,7 t.

Hauteur 2,13 m.

Longueur 4,95 m.

Largeur 1,73 m.

Membres d'équipage 2

Vitesse 7 km/h en 3^{ème} vitesse



Le second engin est le char d'assaut lourd anglais Mark V qui se décline en une version mâle équipée de deux canons et quatre mitrailleuses Hotchkiss et une version femelle qui disposait de six mitrailleuses Hotchkiss.

Fiche technique Mark V

Poids 29 t.

Hauteur 2,64 m.

Longueur 8,05 m.

Largeur 4,11 m.

Membres d'équipage 8

Vitesse 7,4 km/h sur route



Douze chars Renault FT17 sont mis à la disposition de l'organisation en provenance du 509^{ème} régiment de chars de combat de Lille⁴⁷, tandis que quatre chars anglais lourds de type Mark V ont été détachés du corps d'occupation anglais de Cologne.

⁴⁷ Ce régiment a déjà remporté le prix de la vitesse à Sartory lors du Grand Prix des chars de combat organisé par l'Auto le 20 juin, ainsi que la coupe du journal *La Meuse* dans la course de vitesse organisée les 29, 30 et 31 mai à Liège

Les concurrents

Plusieurs nationalités devaient être représentées, car en plus des Belges et des Français, des soldats et officiers anglais, américains, polonais, tchécoslovaques et roumains sont annoncés. Pourtant toutes ces nations ne seront pas représentées lors des compétitions. D'autres semblent être venus uniquement pour profiter du spectacle.

Voici les conducteurs prévus :

	Conducteur pour le char Renault FT17	Conducteur pour le char Mark V
Belgique	Des officiers qui suivent les cours pratiques de chars de combat à Versailles	
Etats-Unis	- 5 hommes de troupe - 1 officier	
Grande-Bretagne	- 3 hommes de troupe - 3 officiers	- 12 hommes de troupe - 5 officiers
France	- 9 hommes de troupe - 9 officiers	- 3 hommes de troupe - 5 officiers

La France, outre les soldats d'active, est aussi représentée par une trentaine d'officiers démobilisés qui ont pris part au conflit en tant que conducteurs de char. Parmi ceux-ci, des députés et quelques noms illustres tels les princes Joachim⁴⁸ et Alexandre⁴⁹ Murat et le prince Masséna ou célèbres à l'époque tels que Binet-Valmer⁵⁰ et Claude Farrère.⁵¹

⁴⁸ Joachim Napoléon Michel Murat, 6^{ème} prince Murat (1885-1938)

⁴⁹ Alexandre Murat (1889-1926)

⁵⁰ Jean-Auguste-Gustave Binet, dit Binet-Valmer, (1875-1940) est un écrivain franco-suisse

⁵¹ Claude Farrère né Frédéric-Charles Bargone (1876–1957) est un écrivain français

Le règlement

Ces courses utilisent une piste de 1.800 mètres aménagée d'obstacles sur le site de l'hippodrome de La Sauvenière.

Le règlement de la course prévoit, entre autres :

- que chaque concurrent se voit désigner un char au hasard,
- qu'aucun essai n'est fait avant la course, mais les concurrents sont autorisés à effectuer un tour de piste à pied avant le commencement de l'épreuve,
- que le concurrent ne peut pas toucher au système d'alimentation en carburant du moteur ; des plombs sont placés et vérifiés après chaque départ et chaque arrivée,
- que la course s'effectue avec tous les volets fermés (sauf pour les officiers de réserve) sous peine d'une pénalité de trente secondes par ouverture du volet en sus du temps de l'ouverture,
- que le concurrent est seul dans son engin et qu'il ne peut recevoir d'aide sous peine d'une pénalité,
- que tous les obstacles doivent être franchis en première vitesse sous peine d'une pénalisation de deux minutes par infraction.

Un jury officiel est désigné avec des membres militaires et civils, mais aussi des commissaires de pistes, des arbitres aux obstacles et des chronométreurs officiels du Royal Automobile Club de Belgique.

*
* *

Cette fête débute pourtant mal, car, après avoir été débarqués en gare de Spa, les chars d'assaut se rendent par leurs propres moyens à l'hippodrome de la Sauvenière. Ce trajet qui se déroule entre minuit et demi et une heure du matin se termine tragiquement, car un *tank français, qui avait dépassé la ligne d'entrée du Champ des Sports entre le champ de tir à l'arme de guerre et la ferme Bifer*⁵², fit un brusque mouvement pour redescendre. Sous le choc, on suppose que le soldat, qui était endormi à l'arrière, fut projeté sur le sol. Relevé avec la partie gauche du crâne défoncé et transporté d'urgence à la pharmacie de Bournonville où le docteur Schaltin, mandé d'urgence, ne put que constater la mort.⁵³

Le 14 août débute par les courses réservées aux hommes de troupe de nos alliés, car l'équipe belge prévue ne prend pas part aux différentes épreuves.

⁵² Actuelle « ferme de Malchamps », locaux de la Division Nature et Forêts du Service Public de Wallonie

⁵³ *La Meuse* du 14 août 1920



Les Mark V en action (Coll. privée)



Disons tout de suite que cette foule où les uniformes de tous les genres, depuis le khaki jusqu'au bleu horizon, se mariaient agréablement aux toilettes claires, élégantes et jolies, applaudit de tout cœur aux exploits des « tankeurs », si nous pouvons nous permettre ce mot.⁵⁴

Si la piste est lourde et cause de nombreux patinages, constatons qu'en ce qui concerne les obstacles, arbres, barrières, tranchées, banquette irlandaise⁵⁵, coupée de fossé, tous furent franchis avec désinvolture à défaut d'élégance car, il faut bien le reconnaître, pour efficaces qu'ils aient été, nos tanks sont balourds et, dans leurs évolutions, ils sont comparables à des « forts de la halle » dansant le fox-trott.⁵⁶



Contrôle avant le départ (Coll. privée)

L'après-midi, les officiers entrent en piste et les compétitions se poursuivent avec les deux types de machines qui sillonnent le parcours et surmontent tant bien que mal les obstacles placés sous leurs chenilles.

Pendant que les derniers concurrents terminent le parcours imposé, achevant de broyer les arbres, le petit Renault aborde la banquette irlandaise.

Il franchit, avec quelle aisance, les tranchées peu larges il est vrai et, par la pente douce, monte jusque sur le plateau, puis, c'est la chute d'une hauteur d'un m. 50.

On croit qu'il va tomber, mais non, le char s'immobilise un court instant puis, doucement, délicatement, il « descend » sur le sol (...)

Et tous vont, se succédant, à l'assaut de la butte mais c'est en vain qu'ils essaieront l'épreuve en sens contraire : les « chenilles » patinent et il faut y renoncer.⁵⁷

⁵⁴ *La Meuse* du lundi 16 et mardi 17 août 1920

⁵⁵ La dénomination semble avoir été empruntée à un obstacle de champs de courses équestres

⁵⁶ *Ibidem*

⁵⁷ *Ibidem*



Prêt au départ ? (Coll. privée)

Pourtant la journée n'est pas finie et il y a encore des émotions à venir, car le départ de l'avant-dernier concurrent est perturbé par une clameur : un char flambe !

C'est le moteur du Renault n°1 qui brûle et d'où s'élève une noire fumée ; tous les autres concurrents se portent à son secours et tentent de circonscire le feu à l'aide d'extincteurs portatifs. Le lieutenant français qui était aux commandes de ce char s'en sort indemne et raconte toute l'histoire aux journalistes. *« Depuis un moment, le moteur ne donnait plus. ». Il a senti la fumée, s'est retourné et a vu les flammes et comme on dit dans notre savoureux patois : « il a potchi foù po l'bawette ».*⁵⁸

La journée du 15 août, s'annonce sous les meilleurs auspices : *Ce fut la cohue, les trains du matin ont débarqué dans la coquette cité des Bobelins des milliers de voyageurs ; ceux-ci, qui venaient parfois de très loin, furent littéralement encaqués dans les compartiments, d'aucuns même firent le trajet dans les fourgons. (...)*

⁵⁸ Ibidem – *Il a sauté de hors en passant par la lucarne*



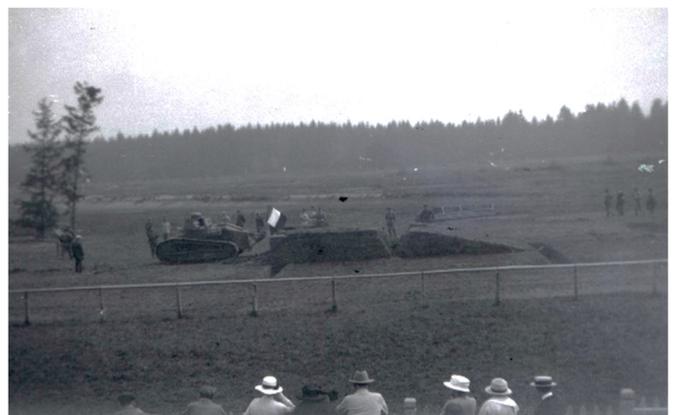
Il franchit, avec quelle aisance, les tranchées peu larges...



...par la pente douce, monte jusque sur le plateau



...puis, c'est la chute d'une hauteur d'un m. 50. On croit qu'il va tomber, mais non, le char s'immobilise un court instant



puis doucement délicatement, il « descend » sur le sol

Le char Renault FT 17 en action (Coll. privée)

*L'incommodité du transport ne fit heureusement reculer personne et si les wagons furent pris d'assaut, s'il y eut des chapeaux aplatis, des membres froissés et des objets perdus, la journée se passa sans incidents notables.*⁵⁹ On peut s'étonner de cette dernière réflexion à la lecture de la suite de l'article.

Si tous convergent vers l'hippodrome, il leur faudra attendre 10 heures et la disparition de la brume pour que le champ, ses tranchées et ses obstacles soient totalement visibles et que les courses puissent commencer. Parmi la foule nombreuse installée dans les tribunes de l'hippodrome, on distingue aussi de nombreux officiers dont le général Estienne⁶⁰ et le lieutenant-général baron Jacques.



Le général Estienne (de face) au pied de la tribune (Coll. privée)



Le R.P. d'Eimar de Jabrun (à droite ?) arborant ses distinctions militaires (Coll. privée)

Ce dimanche, malgré les noms annoncés, ce sont seulement quatre officiers de réserve français qui jouent. Parmi ceux-ci se trouvent le capitaine prince Joachim Murat et le lieutenant d'Eimar de Jabrun.

Les moteurs ronflent, les monstres s'ébrouent, marquent le gazon mou de tout le relief de leurs chenilles, puis filent le long de l'itinéraire fixé, avec des dodelinements et des cahots qui les font ressembler de loin à quelque pachyderme débonnaire.

Voici qu'arrive le R.P. d'Eimar de Jabrun. Après avoir fait virevolter son char, il apparaît par la lucarne, en soutane, sur laquelle tranchent vivement les couleurs de la Légion d'Honneur, de la Croix de Guerre et de la Médaille Militaire.

(...)

⁵⁹ *La Meuse* du mercredi 18 août 1920

⁶⁰ Que nous évoquerons aussi lors d'un prochain article

La course terminée, les anciens se délassent par quelque performance coutumière, comme coucher un arbre de huit mètres de haut ou de franchir la banquette irlandaise.⁶¹



*L'abattage d'arbres à l'aide d'un char d'assaut
(Coll. privée)*



⁶¹ Ibidem

Les résultats

La première course sur les chars légers est réservée aux hommes de troupe, 18 partants et 4 non classés. Le premier est un pilote roumain qui parcourt les 1.800 mètres de terrain en 17'33'' 1/5. Le dernier de cette catégorie prend plus de 10 minutes de plus pour le même parcours.

La seconde course des chars légers voit s'affronter 15 officiers dont deux seront non classés. Le premier est un lieutenant français en 15'22'' alors qu'il faut 20'59'' 2/5 au dernier de cette épreuve.

Viennent ensuite les chars lourds. 10 soldats participent à cette course et 1 seul sera non classé. Le premier est un Anglais en 17'16'' et le dernier est un soldat de même nationalité en 25'56'' 3/5.

Dans cette catégorie poids lourds, 5 officiers concurrent ; le premier a besoin de 17'59'' 2/5 pour boucler le circuit alors que le dernier termine en 29'55'' 3/5.

Dans la dernière course, celle des trois officiers démobilisés, le lieutenant Gélín devance le lieutenant d'Eimar de Jabrun et le capitaine député prince Joachim Murat.

*
* *

Vers midi, les compétitions sont achevées et les spectateurs regagnent la ville tandis qu'un Mark V, monté par des lanciers, des femmes et des enfants invités à monter par les tommies, gagne, à sept kilomètres à l'heure, dans le tintamarre de ses chenilles, la caserne des lanciers, où il sera paré pour la fête.⁶²

Ces réjouissances pourtant feront encore une victime. Lors de l'évolution d'un autre char britannique vers la ville, le pilote heurte un arbre qui se couche sous le poids du tank et dans sa chute, renverse un promeneur venu assister aux démonstrations. Le malheureux ne survivra pas à ses blessures.

Pourtant la Bataille des Fleurs se poursuit et à 15 heures, une salve d'artillerie annonce le début de la fête et donne le signal du branle-bas sur la tribune ornée de bruyères, qui a été édiflée devant le Casino (plus vraisemblablement les Bains) et où sont placées les autorités. On prépare fébrilement les projectiles, bouquets et serpentins.⁶³

⁶² Ibidem

⁶³ Ibidem



La tribune des « officiels » (Coll. privée)

Trois chars d'assaut – deux Renault et un Mark V - participent à la Bataille des Fleurs qui défile suivant son parcours habituel : rue du Marché, rue Royale et place Royale devant les tribunes installées face aux Bains puis retour en suivant le chemin inverse.

Alors que des orchestres déversent sur la foule inattentive des torrents d'harmonie, mais rien n'y fait ; on attend le cortège. Du Pouhon à la place Albin Body (actuelle place du Monument), il y a une décuple haie de curieux ; il y a des gens à toutes les fenêtres.

(...)

Voici les trompettes du 4^e lanciers qui ouvrent la marche (...)



Il y a des gens à toutes les fenêtres et voici les trompettes du 4^e lanciers (Coll. privée)

... puis les chars d'assaut, les « Renault », coquettement décorés et de la tourelle desquels émergent des jeunes filles costumées en Alsaciennes. Elles ont transformé la machine de guerre en un accessoire de cotillon et bombardent la foule de bouquets et de serpentins.



Les chars Renault place Pierre-le-Grand puis rue Royale (Coll. privée)

La Bataille de Fleurs, tel les conflits armés modernes, s'adapte aux nouvelles technologies puisque l'avion, basé sur le champ d'aviation de Sart-lez-Spa, prend également part aux festivités en bombardant le cortège de fleurs.

Deux chars d'assaut français qui avaient pris part aux courses et un char anglais fermaient la marche du cortège et on peut dire qu'ils remportèrent une grosse part du succès de la journée ; car c'était la première fois depuis que la Bataille de fleurs existe que de tels véhicules y prenaient part et ce fut, il est vrai, une heureuse innovation.

Les deux petits chars Renault étaient garnis avec un goût exquis bien français du reste, et les conducteurs, les lieutenants Robitaille et Mouquet avaient eu la lumineuse idée d'y hisser de jeunes et jolies femmes représentant la France et l'Alsace en costume du pays.⁶⁴

Sur le « Mark V », une gracieuse jeune fille drapée dans les couleurs britanniques, se tient sur l'avant du monstre blindé.⁶⁵



Un char britannique Mark V lors de la Bataille de Fleurs (Coll. privée)

⁶⁴ *Spa Saison* n° 15 du 22 août 1920

⁶⁵ *La Meuse* du mercredi 18 août 1920



Un char britannique Mark V parade rue Royale (Coll. privée)

Le Général Jacques ainsi que le général Estienne et tous les officiers ayant pris part aux concours de chars d'assaut assistaient à la fête et même défilaient, pour certains, au cours de cette Bataille de Fleurs.



Les participants défilent lors de la Bataille de Fleurs, le général Estienne au centre (Coll. privée)

Le lundi 16 août, suite à une vente aux enchères organisée le jour précédent, des « promenades » en char Renault, avec passage d'obstacles, d'une vingtaine de minutes sont organisées sur l'hippodrome de la Sauvenière *pour les amateurs de sensations violentes (...) Il y eut même des dames pour tenter l'aventure.*⁶⁶

Ce même jour, des festivités sont prévues en l'honneur du général baron Jacques, mais aussi des inventeurs des chars d'assaut, le Français, le général Estienne et l'Anglais, le colonel Stern⁶⁷.

(À suivre)

Marc Joseph



Peut-être le départ du char incendié et ici tracté ? (Coll. privée)

Bibliographie

Renault FT, le pionnier de la mécanisation militaire par Michel Goya in *Science & Vie – Guerres et Histoire* n° 23, février 2015

Spa Saison année 1920

La Meuse année 1920

⁶⁶ *La Meuse* du mercredi 18 août 1920

⁶⁷ Sir Albert Gerald Stern (1878-1966) était un banquier qui est devenu le secrétaire du Landships Committee (Comité des cuirassés terrestres) pendant la Première Guerre mondiale, où son sens de l'organisation et son influence dans les milieux financiers ont aidé le Comité dans la création des premiers chars d'assaut britanniques. Bien que sa venue soit annoncée, il ne semble pas être venu à Spa.